

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DES FLANDRES SOUS LES MAINS DE PHILIPPE HERREWEGHE



Après avoir glané quelques valeureux lauriers auprès des mélomanes du Festival de BESANÇON et autres cités européennes, l'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE ROYAL DES FLANDRES, sur le chemin du retour, a fait escale à la Rotonde de THAON, sous la bannière des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens.

Entre les mains expertes de PHILIPPE HERREWEGHE, la formation a présenté un programme classique parfaitement rodé, MOZART se trouvant, chronologiquement pris en sandwich entre BEETHOVEN et BRAHMS. Avec l'ouverture de "CORIOLAN", l'orchestre, dans sa dimension symphonique, a immédiatement su

mettre en valeur la qualité de ses pupitres et sa solidité collective. "CORIOLAN" : ouverture pour un opéra potentiel ou dramatique poème symphonique sur le thème antinomique de l'amour du pouvoir et de l'amour familial ? Sujet gaullien ! Philippe Herreweghe a su broser vigoureusement cette fresque faussement historique mais riche de passion romanesque voire romantique.

Suivait donc un modeste sandwich mozartien, sous la forme de l'un des trois concertos pour piano, une série composée en hâte par un surdoué pressé de satisfaire ses amis et admirateurs viennois, sous-scripteurs de ses concerts "en souscription" une forme de sponsoring de la bonne société viennoise. Sandwich ? Non plutôt viennoiserie dans le goût du jour. C'est-à-dire un concerto dans le plus pur style galant. La galanterie viennoise faisant oublier le rigorisme salzbourgeois du Prince-archevêque COLLOREDO. Ce douzième concerto en la mineur, KV 414, a été parfaitement abordé et rendu par le jeune pianiste, croate-autrichien, Dejan LAZIC. Ambiance festive, écriture claire, respirant le bonheur du jour. Ce jeune soliste a traduit avec beaucoup de goût, de légèreté mondaine, de toucher délicat, les intentions d'un MOZART libéré des contraintes salzbourgeoises. Soutenu par un orchestre, MOZART réduit à l'essentiel, Dejan LAZIC s'est particulièrement fait apprécier dans les trois cadences à découvert, où cette musique salonnarde n'a perdu ni de sa sincérité, ni de sa joliesse !

Après ces mondanités d'un autre siècle, l'entrée spectaculaire de la 4ème symphonie de BRAHMS ne pouvait que passionner l'auditoire. Encore que BRAHMS continue, hélas, à encombrer la mémoire négative des générations françaises. Mais le miracle était au rendez-vous spinalien. Les mains souples, dessinatrices, souvent inattendues quoique précises d'un HERREWEGHE attentif à tous les pupitres, sont un régal de direction. Ceci grâce à une battue en souplesse, parsemée de nostalgiques souvenirs de la gestique baroque.

Voilà la surprise ! Solide lui aussi, somptueux souvent, l'orchestre flamand a su balayer avec éloquence, les longueurs, les lourdeurs, les épaisseurs d'une pâte symphonique quelquefois difficile à modeler. Grâce au chef, grâce aux pupitres de la petite harmonie, ce BRAHMS, débarrassé de sa large barbe académique, a retrouvé de la clarté, de la couleur, de la poésie mélodique. A regarder HERREWEGHE, on ne voit pas passer le temps.

Cette 4ème symphonie a su convaincre le public lorrain. En réponse à la fameuse question de Françoise SAGAN : "Aimez-vous BRAHMS ?" les abonnés des "CONCERTS CLASSIQUES" ont répondu par un oui, franc et massif. Certes, la personnalité du chef,

son rapport au public, sa connaissance paternelle de tous ses pupitres, son respect de la chose écrite, expliquent cet incontestable adhésion du public.

Dernière question : pour ouvrir une saison musicale dans une ville moyenne, faut-il aller chercher une formation belge en France-Comté, alors que la future grande Région, "ALCA", se paye le luxe d'entretenir quatre orchestre symphoniques : deux en Lorraine, deux en ALSACE. Et pourquoi pas, bientôt, auprès de la super-Région du GRAND EST : voyez SAR-LOR-LUX !

P.J.